

SALUT!

Comment ça va?

Université pédagogique de Blagovetchtchensk



Membre du Réseau des universités de la Russie qui s'efforcent de promouvoir l'enseignement du français dans leur établissement

Catherine Deneuve à Vladivostok



“
...Si j'ai accepté ce voyage c'est par curiosité. Cette région est très éloignée de la France, de notre monde, de notre vie. Il est difficile d'aller jusqu'au bout du monde, je n'avais jamais été aussi loin. Moi, j'ai toujours été guidée par la curiosité, l'emballement, l'intuition des êtres et je ne regrette pas d'être venue ici. Je vous conseille d'être curieux et d'être ouverts...
”

Lisez aux pages 4-5



Les voyages forment la jeunesse!

L'année scolaire 2008-2009 est à marquer d'une pierre blanche. Jamais autant d'étudiants de notre université ne sont partis à la découverte de la France lointaine! Gagnants ravis et enthousiastes de concours différents, ils ont fait notre fierté et participent de notre gloire!

Lisez à la page 2



Le journal est
publié avec le
soutien de
l'AF de Vladivostok

Vous pouvez apprendre de nos nouvelles depuis la page d'accueil du site du français en Russie <http://www.francomania.ru>. Le lien vers notre journal est aussi indiqué sur la page personnelle de notre Université sur Francomania. Et surtout soyez les bienvenus sur notre blog:

www.salut.francoblog.ru

SOMMAIRE

Actualités – 2

On récolte ce qu'on sème! – 2

“Salut! Comment ça va?” et l'AF Vladivostok continuent leur travail ensemble pour le français et la culture française en Extrême-Orient – 3

Catherine Deneuve
à Vladivostok! – 4

Aix-en-Provence – pays de rêve – 6

Souvenirs de la fontaine
du Boeuf – 8

Paris, capital
du photojournalisme – 9

Je suis étudiante française! – 10

Un voyage inoubliable à Omsk – 12

Amour et confiture – 13

Cours d'immersion en français à
l'Université de la Basse Californie,
au Mexique – 14

Deux guerres mondiales et les des-
tins des écrivains français – 15

Nice... voyage formateur – 16

Stagiaire au CAVILAM – 17

Le pays de mes rêves – 18

La Tour Eiffel a 120 ans! – 19

A vos plumes! – 20

Coin de rire – 20

Edito



Chers lecteurs,

C'est le premier numéro de notre journal qui sort sans Irina Kornéeva, ma co-rédactrice, qui a été à l'origine de sa création.

D'ailleurs, c'est grâce à son enthousiasme et sa bonne volonté de créer un beau projet en français et pour le français, que le SALUT est né! En souhaitant à Irina du courage dans ses études en France et en attendant de ses nouvelles notre équipe continue de vous saluer!

Les grandes vacances terminées nous avons décidé de partager avec vous nos excellentes nouvelles de cet été et con-

sons cette édition aux voyages! L'été rime pour nous tous avec le départ, départ vers les nouvelles découvertes et acquisitions. On part pour rencontrer l'autre, ouvrir son esprit à l'autre et pour revenir changé et assoiffé de nouvelles aventures incroyables. Justement parce que le voyage c'est comme une porte par où l'on pénètre dans une réalité inexplorée qui change les idées et ouvre de nouveaux horizons. Parmi les publications de ce numéro vous trouverez les récits émouvants sur les voyages des étudiants des universités de Russie partis pour la France cet été. Les Français amoureux de la Russie partageront avec vous leurs idées à la découverte de notre pays. Beaucoup d'autres choses curieuses vous attendent!

Bon voyage à travers ce «Salut! Comment ça va?»!

Olga Kukharenko

On récolte ce qu'on sème!

L'année scolaire 2008-2009 est à marquer d'une pierre blanche. Jamais autant d'étudiants de notre université ne sont partis à la découverte de la France lointaine! Gagnants ravis et enthousiastes de concours différents, ils ont fait notre fierté et participent de notre gloire!

Evgeniy Krasnov, **Denis Okhrynkina** et **Vyatcheslav Sélega** (2 année) ont participé au programme «Allons en France 2009 « Cultures urbaines, mode d'expression adolescent », qui a réuni à Paris quelque 150 jeunes de différents pays.

Ekaterina Krasovskaya (5 année) lauréate du concours «Lire en fête» a fait aussi un magnifique séjour à Paris. Elle a découvert la capitale française à pied, à vélo et même en bicyclette!

Oleg Pustovalov (4 année) a bénéficié d'un séjour à Aix-en-Provence pour son travail dynamique et enthousiaste tout au long de l'année universitaire. Ce séjour a été offert à l'Association des professeurs de français de la région Amourskaya par le SCAC de l'Ambassade de France, à Moscou.

Julia Chitsko (3 année), qui avait charmé le jury du festival régional extrême-oriental de la chanson française, a rejoint un groupe de 28 jeunes Russes partis pour Aix-en-Provence.

Anastasia Kolesnikova, ancienne étudiante de notre université, jeune professeur, grâce à une bourse du gouvernement français, a fait un stage pédagogique d'un

mois au CAVILAM, à Vichy.

Maria Tchernova (5 année) a bénéficié d'un voyage culturel à la Baule, au sein d'un groupe de jeunes francophones du monde entier, réunis en France par le LION'S CLUB.

Irina Kornéeva est notre première! Jamais personne avant elle, parmi les promus de notre université, n'a eu le courage de tenter la chance d'obtenir une bourse d'études et continuer son chemin de professionnalisation en France! Ayant donc obtenu son diplôme d'études supérieures à notre Université elle est partie à Dijon faire le Master 2 à l'université de Bourgogne, une bourse d'études du gouvernement français dans sa poche!

Enfin, les candidatures de **Nathalia Romantchenko** et **Irina Khychova** (5 année) ont été retenues pour des postes d'assistantes de langue russe, en France, pour l'année scolaire 2009-2010. Nathalia va travailler à Pau, et Irina est partie pour Besançon.

Les professeurs de notre département **Olga Kukharenko** et **Olga Plokhotnuk** ont pu cet été, elles aussi, se perfectionner en didactique du FLE, lors des stages pédagogiques en France, à Nice (école Azurlingva) et à Nantes (stage BELC du CIEP) grâce aux bourses obtenues.

Ayant cueilli nos lauriers nous nous lançons dans de nouvelles aventures françaises!

Actualités



Dans le cadre du renforcement de l'attractivité de son réseau associatif, la Fédération Internationale des Professeurs de Français (FIPF) organise des stages de formation de dirigeants d'associations FIPF.

La présidente de l'**Association des Enseignants de Français de la Région Amourskaya (AEFRA) Nathalia Koutchereenko** a eu la chance de participer à ce stage qui s'est tenu à Sèvres du 19 au 26 juin 2009 visant à dynamiser et professionnaliser la démarche des cadres associatifs et à augmenter leur efficacité. Les participants représentaient 18 pays de tous les continents du monde entier: Afrique du Sud, Afghanistan, Azerbaïdjan, Malaisie, Chine, Australie, Argentine, Portugal, Russie, Algérie, Mexique, Finlande, Turquie, Tanzanie, Namibie, Kosovo, Ethiopie, Corée du Sud.

Les organisateurs ont proposé aux participants des outils méthodologiques modernes et novateurs dans différents domaines: la gestion des relations interpersonnelles et interculturelles; la communication interne et externe dans le cadre de l'activité associative; la gestion de projets et la recherche de partenariats; le montage de colloques et congrès; l'élaboration de documents écrits (journal d'association, communiqués de presse); l'élaboration d'un site, d'un blog.



Après avoir soumis les documents nécessaires à l'examen du conseil d'administration de la FIPF l'Association des Enseignants de Français de la Région Amourskaya a été affiliée. Cet événement bien important pour notre organisation a coïncidé avec le 40ème anniversaire de la FIPF qui a été célébré à l'Institut de France, le 25 juin 2009. A cette occasion on a organisé une journée de partage et de réflexion. La FIPF, riche de 180 associations dans 140 pays a pour les objectifs: promouvoir le français partout dans le monde, son enseignement ainsi que la diffusion des cultures francophones; favoriser les échanges et le dialogue entre les enseignants de français; soutenir la production d'outils pédagogiques; faire du français une composante du plurilinguisme; donner du français l'image d'une langue vivante intégrant tous les moyens modernes de communication; aider ceux qui agissent pour une expression en français; développer la solidarité pour une éducation accessible à tous.

«Salut! Comment ça va?» et l'Alliance Française de Vladivostok continuent leur travail ensemble pour le français et la culture en Extrême-Orient



Elena Nikitina
Directrice de
l'AF-Vladivostok

Chers francophones!

L'Alliance Française de Vladivostok est heureuse de vous retrouver cette belle saison de l'automne sur les pages de «Salut! Comment ça va?». Nous attendons cette nouvelle année scolaire riche en toutes sortes de manifestations culturelles et espérons que notre coopération sera encore plus fructueuse parce que nous sommes avec vous à la veille de «l'année croisée», l'année de la France en Russie et de la Russie en France.

Comme l'année passée AF Vladivostok à travers le journal «Salut! Comment ça va?» vous tiendra au courant de tous les événements qui auront lieu en Extrême-Orient russe.

Alors, qu'est-ce que nous avons préparé pour vous?

Premièrement le 8 octobre 2010 les habitants de Vladivostok auront la possibilité d'écouter un organiste français Lionel Avot dans une église luthérienne de Vladivostok.

Lionel a commencé sa carrière de musicien comme pianiste, mais après avoir écouté le disque de compositeur français Maurice Duruflé à l'âge de 23 ans, il a découvert sa passion pour cet instrument et a décidé de s'y consacrer. Actuellement l'enseignant d'orgue à l'École d'orgue Jehan Alain, Lionel Avot joue dans de nombreuses églises en France - Saint-Sulpice, la Madeleine, Saint-Ger-

main-des-Près, Cathédrale Notre-Dame de Saint-Omer, Cathédrale Notre-Dame de Paris et d'autres. A l'étranger il joue en Russie, en Lettonie, aux Pays-Bas, en Allemagne.

C'est déjà sa deuxième visite à Vladivostok. Cette fois Lionel Avot propose aux auditeurs de Vladivostok un programme varié de musique française du 17ème au 20ème siècles avec en préambule une pièce du grand Maître Johann Sebastian Bach. Les pièces de Nicolas de Grigny, César Franck, Jehan Alain et Maurice Duruflé interprétées par Lionel Avot permettent de découvrir la sonorité puissante et lumineuse de cet instrument splendide. Quelques heures passées en compagnie de l'orgue dans une ambiance magnifique laissent les impressions qui seront gravées dans la mémoire des ceux qui ont de la chance d'assister à ce concert.

Ensuite à la fin de novembre l'Alliance Française de Vladivostok et le Théâtre de la jeunesse de Vladivostok présenteront sur la scène du théâtre une pièce de l'écrivain français Olivier Cadiot «Fairly Queen». A cette occasion le metteur en scène Sophie Gindt vient à Vladivostok pour assister au premier spectacle et parler au public, aux artistes et aux spectateurs de la ville.

Début décembre l'Alliance Française organise deuxième séminaire pour les enseignants des écoles, collèges et lycées de la région Primorié, nous accueillons les profs d'Oussouriisk, Léssozavodsk, Fokino, Nakhodka et Vladivostok pour discuter avec eux de nouvelles méthodes d'enseignement de français.

Au mois de décembre tous les étudiants auront la possibilité de passer les examens DELF/DALF à l'Alliance Française ainsi que dans les centres d'examens de Blagovetchtchensk et de Khabarovsk.

La programmation de l'année 2010 prévoit également un riche spectre d'expositions, concours, concerts, fêtes



et festivals, je vous en parlerai sur les pages du journal «Salut! Comment ça va?» la fois prochaine. Je vous invite également à voir notre site www.afrus.ru.

Je voudrais encore vous annoncer que nous avons eu quelques changements administratifs à l'AF Vladivostok. Notre directeur Cedric Gras a abandonné son poste parce que son contrat est venu à sa fin et maintenant il vit et travaille à Moscou. L'Alliance Française a maintenant une directrice russe mais nous allons avoir un nouveau volontaire international M. Nicolas FRAPPE qui arrive déjà le 2 août et maintenant quand vous lisez ces pages il est en train de découvrir la ville de Vladivostok et ses environs. Je le vois très curieux et plein de désir de visiter toutes les villes de notre okroug fédéral extrême-oriental pour rencontrer vous tous, chers francophones, et pour vous parler. Il attend vos invitations!

Et maintenant je vous dis à la prochaine rencontre sur ces pages et je vous souhaite une excellente année universitaire!



ALLIANCE FRANCAISE DE VLADIVOSTOK

Interview Catherine Deneuve à Vladivostok



par *Maria Kravtsova*
professeur de fran-
çais à l'Université d'État
d'Extrême-Orient

Je suis très heureuse de vous envoyer cet article ; ce qui me fait un double plaisir : d'un côté je peux saluer mes collègues de ma chère et bien aimée Université Pédagogique de Blagovestchensk et de l'autre, je vais vous présenter ma rencontre avec une femme devenue une légende vivante. Il est impossible de ne pas admirer son charme, elle est célèbre dans le monde entier et c'est une femme forte et indépendante, une star unanimement respectée qui insiste pour qu'on l'appelle Mademoiselle, parce qu'elle n'est pas mariée.... J'ai nommé Catherine Deneuve.

Catherine Deneuve à Vladivostok! Comment s'étonner qu'elle ait attiré la grande foule partout où elle s'est présentée pendant les trois jours de sa visite en Extrême-Orient?

J'ai eu la chance d'assister à l'entretien que Catherine Deneuve a accordé à la presse. Je note que cette femme, toute souriante, parfois même éclatant de rire, n'en conserve pas moins un air sérieux et fort distingué. L'air d'une femme qui sait qui elle est et ce qu'elle vaut.

- Ca doit être bien difficile de poser des questions inédites à une star comme vous?

- il y avait des dizaines et des dizaines des interviews mais franchement j'essaie à chaque fois dans la mesure du possible, de garder une certaine fraîcheur, d'être aussi attentive que possible aux questions de mes interlocuteurs. Et puis c'est vrai que malgré tout même s'il y a souvent des questions qui se répètent c'est un peu normal. Il m'arrive d'avoir des échanges avec des gens qui sont toujours uniques. Donc même si des fois les questions se recourent je vois toujours des nouveaux visages. Disons que j'essaie toujours de garder une certaine attention à l'idée que c'est toujours une nouvelle fois et que c'est toujours un interlocuteur nouveau.

- Vous étiez bien jeune quand vous avez débuté. C'était une vocation?

- Je suis devenue actrice presque par hasard, grâce à ma sœur, Françoise [Dorléac]. Elle s'appropriait à jouer dans un film [Les portes claquent, de Jacques Poitrenaud] et le réalisateur cherchait une jeune



Catherine Deneuve avec Elena Nikitina (AF Vladivostok)

filles pour interpréter sa sœur. J'ai fait des essais, et j'ai été choisie. Je suis tombée dans le cinéma sans savoir vraiment où j'allais.... Maintenant, je sais toujours exactement ce que je veux faire et ce que je ne veux pas, bien qu'il soit toujours difficile de savoir où l'on va vraiment. J'ai fait parfois des erreurs, mais je me suis toujours laissée guider par mon désir. Très jeune, j'ai toujours fait ce que j'ai voulu.

Il est impossible de connaître son avenir. Je ne sais pas si j'aurais fait du cinéma s'il n'y avait eu "Les Parapluies de Cherbourg" de Jacques Demy. La rencontre avec lui a vraiment été ma naissance au cinéma. Avant, je n'avais pas d'idées particulières sur ce métier. Ce film a été un moment décisif, et m'a donné un vrai regard sur moi et sur le cinéma.

...je peux m'abandonner totalement, même aux rôles tout à fait antipatiqués...

- Vous avez travaillé avec des metteurs en scène très différents, de Lars von Trier à François Ozon. Avec lesquels vous sentez-vous confortablement?

- Confortable c'est pas seulement la chose la plus importante pour une actrice. Je crois que le plus important pour une actrice c'est de se sentir libre et en confiance de tout avec son metteur en scène. Donc, c'est plutôt sage et plus important d'avoir l'intention en tous les cas de faire quelque chose de nouveau. Il est plus important à partir des certains moments quand on a fait beaucoup de films c'est d'avoir l'impression qu'on commence à filmer, qu'on va faire quelque chose de

nouveau, de différent, d'avoir le sentiment de confiance. C'est ce sentiment que j'ai souvent avec les gens avec qui je travaille. Parce que je travaille plutôt avec les auteurs, avec les metteurs en scène, qui sont également des auteurs, les gens qui sont quand même plus proches de l'écriture. Je suis sûre de ce qu'ils m'en veulent et de ce qu'ils auront tout ce que je peux leur donner.

Ce qui me fait accepter le film c'est toujours la curiosité, la qualité d'un scénario, l'intérêt pour des choses nouvelles. J'ai un trac épouvantable. Je me méfie beaucoup de certains hommages, d'être statufiée, d'être mise sur un piédestal. Si je fais un film et que j'ai l'impression d'être sur un tapis roulant, ça me fait peur, ça me fait fuir. Je n'aime pas être sur des rails, j'aime

bien l'idée d'être un peu déstabilisée, d'avoir l'impression d'être sur quelque chose de différent.

- Avec quels personnages vous identifiez-vous le plus?

- Avec les personnages contemporains ; que ce soit dans "Le dernier métro" ou dans les films d'André Téchiné, parce que je comprends mieux les situations contemporaines, je connais les états d'âme de ce type de personnage. Quand ce ne sont pas des comédies, le lien entre les personnages se fait dans la mélancolie, ou le secret, deux sentiments très liés à mon caractère, à ma nature. D'une autre côté même si je ne m'identifie pas avec le personnage que je dois jouer, c'est plus compliqué, mais c'est aussi plus intéressant de l'incarner.

- Vous avez joué dans des contes, aimeriez-vous recommencer?

- J'adore les contes mais qu'est-ce qu'on pourrait me proposer maintenant? Un rôle de méchante reine dans "Blanche neige"? J'y serais prête, mais je n'ai pas encore reçu de propositions de ce genre.

- Pourriez-vous refuser un certain type de personnage?

- Il n'y a pas de priori dans le choix des rôles. En général, je n'ai pas une idée précise d'un personnage et je ne refuse à priori aucun genre, aucun rôle. Je ne cherche pas les héroïnes. Je me déciderais à tout, je peux m'abandonner totalement, même dans un rôle parfaitement antipathique. Bien qu'il soit difficile de jouer les rôles antipathiques, parce qu'on veut être toujours aimé.

- Pourquoi avez-vous accepté de jouer un second rôle dans "Est-Ouest"?

- Le film "Est-Ouest" de Régis Wargnier est très important pour moi. J'ai joué le rôle du premier plan dans le "Indochine" de ce même réalisateur. Après le tournage nous nous rencontrons souvent et j'ai eu beaucoup de conversations avec lui sur le cinéma. On discutait le cinéma français des années cinquante. Dans ces films il y avait beaucoup de seconds rôles mais aussi importants. Mais aujourd'hui quand un acteur ou une actrice commence à jouer des rôles du premier plan, quand elle devient une star elle n'accepte plus de jouer des seconds rôles. Je trouve que c'est fort dommage.

Parce que pour moi, le contact avec le metteur en scène et l'intérêt de l'histoire que l'on me propose comptent plus que mon rôle et je trouve qu'un grand rôle dans une histoire moyenne n'est pas très intéressant, alors qu'un rôle même secondaire dans une excellente histoire peut vous apporter énormément. Aussi, lorsqu'il m'arrive de refuser un projet ou de faire des réserves sur un scénario, c'est presque toujours par rapport à l'histoire et non par rapport à mon personnage dans le film. Je regarde si un second rôle change ou non l'histoire du film, si oui j'accepte. Wargnier m'a dit "Si je t'écris un scénario où tu joueras un second rôle?" J'ai lu le scénario de "Est-Ouest" et je l'ai accepté parce que j'ai compris que mon rôle était très important.

- Elizabeth Theylor a dit "Le meilleur âge pour une femme, c'est 50 ans; malheureusement on le comprend à 70 ans". Avez-vous votre version du "meilleur âge" pour une femme?

- Je pense que j'ai remarqué que très souvent le plus jeune âge c'est l'âge où l'on est plus ouvert à tout. On est ouvert à avoir le plus de beaux souvenirs vers 18-20 ans. C'est toujours un âge très difficile

avec des souvenirs des histoires d'amour compliquées et malheureuses. Donc, là je vivais moi aussi et j'ai remarqué qu'en général entre 18-25 ans c'est souvent une période très troublée.

Le plus bel âge ça dépend aussi de ce que l'on fait dans sa vie, de ses activités, de ce s'il y a des enfants. Donc, je pense pas qu'il y ait vraiment des règles en revanche sa réflexion est très juste. Je pense que souvent on se dit que c'était finalement mon plus bel âge mais on ne l'a pas su parce que finalement c'est vrai que vieillir est un processus difficile pour une femme et encore plus pour une actrice. Je crois que c'est à posteriori pour ça qu'il faut essayer de profiter de chaque instant, essayer de vivre le présent le mieux possible parce qu'on sait que c'est difficile de se consoler de dire "c'est il y a 10 ans que c'était mon plus bel âge". Si on est en 50 c'est déjà un âge. Aujourd'hui moi j'ai déjà un âge avancé pour une femme, je comprends ce que c'est que ça à posteriori. Ça dépend de la personnalité parce que si une femme a son premier enfant à 40 ans on croit que c'est le plus bel âge à elle.

- Lisez-vous et quelle place occupe la lecture dans votre vie?

- Je lis beaucoup, mais, là encore, le temps me manque. Je suis une dévoreuse de journaux. Tous les journaux : quotidiens, magazines, revues botaniques. C'est très sérieux, je prends des notes sur les plantes, je vérifie les informations. Quand je voyage, c'est aussi pour rencontrer une végétation différente.

J'adore les livres, les mots, les caractères, le graphisme, les couvertures, le papier. Le livre est pour moi un objet magique, je l'aime comme je peux aimer un tableau. Et si j'achète des livres que je n'ai pas le temps de lire, parce que je lis beaucoup moins que je ne le voudrais, je m'assure que je les lirai un jour. J'ai besoin de leur présence, de savoir qu'ils sont là, au cas où j'aurais besoin d'eux.

C'est dommage qu'aujourd'hui les jeunes lisent de moins en moins, mais j'espère qu'un jour la littérature prendra toute la place qu'elle mérite.

- Vous avez écrit un livre, vous-même. Etes-vous contente du résultat?

- C'est pas un livre. C'est pas vraiment que j'ai décidé d'écrire un livre. Ce sont des notes. Quand je tournais les films surtout loin de Paris, restée seule à l'hôtel, je faisais des notes. Quand j'ai sorti mes carnets de tournage, j'ai été critiquée par certains de façon violente. "Oh, ce n'est que ça..." Je reconnais



Croyez-moi, je suis absolument normale!

que ce n'est pas grand-chose par rapport au nombre de films que j'ai faits et de cinéastes que j'ai rencontrés. Mais je n'allais pas me mettre à fabriquer de faux agendas. Je n'ai rien enlevé de ce qui était dans mes carnets, mais certains ont été agacés

que je n'en rajoute pas. Ils auraient voulu avoir des ombres de détails sur ma vie personnelle. Qui je voyais à l'époque? Est-ce que j'étais amoureuse? Est-ce que je souffrais? Est-ce que je faisais une dépression? Pourquoi? Avec qui?, etc. Mais ma vie personnelle je la laisse pour moi.

- Aimez-vous cuisiner?

- Croyez-moi, je suis absolument normale. J'aime cuisiner, surtout quand je suis dans ma maison, à la campagne. Et j'aime la bonne cuisine. Je prépare des plats pour ma famille, pour mes amis, pour moi-même. Ma fille Chiara refuse tous les soufflés à l'exception de ceux que je prépare. A la campagne, j'aime bien préparer un pot-au-feu, un gratin dauphinois, les tartes anglaises, des plats qui peuvent attendre, car à la campagne, je préfère être dehors, respirer, écouter pousser les fleurs.

- Si vous n'étiez pas devenue actrice qu'auriez-vous voulu faire?

- Archéologue. J'ai essayé même de persuader mes enfants, mais ils ont choisi le métier d'acteur.

- Avez-vous un truc dans la vie?

- Etre curieuse et ouverte. Si j'ai accepté ce voyage c'est par curiosité. Cette région est très éloignée de la France, de notre monde, de notre vie. Il est difficile d'aller jusqu'au bout du monde, je n'avais jamais été aussi loin. Moi, j'ai toujours été guidée par la curiosité, l'emballlement, l'intuition des êtres et je ne regrette pas d'être venue ici. Je vous conseille d'être curieux et d'être ouverts.

Voyages, voyages...



Tatiana SOBOLEVA
étudiante en
quatrième année à
l'Université d'État
d'Extrême-Orient, à
la faculté des langues
romaines

Durant l'été 2009, j'ai fait partie d'un groupe de 28 étudiants, choisis par l'Ambassade de France, pour passer un séjour à Aix en Provence. Chacun d'entre nous avait gagné l'un des concours organisés par le service culturel : des concours de théâtre, de chanson française, d'écriture et de peinture.

Notre séjour a été riche en découvertes et en rencontres !

Dès le premier jour, nous avons été invités dans un théâtre de la ville où deux fois par jour nous avons eu des cours de théâtre fort intéressants ainsi que des réunions d'information dédiées aux mœurs françaises. Nos professeurs, Claude Pelopidas et Stéphane Laffaille, appartenant à la compagnie « Ainsi de suite », nous ont fait découvrir un univers mystérieux : la scène. A cette occasion, nous avons appris comment nous conduire devant le public, comment faire confiance aux autres, comment convaincre nos interlocuteurs et même comment être plus sûrs de nous dans les situations les plus imprévues.



par Oleg POUSTOVALOV,
étudiant en
quatrième année
à l'Université péda-
gogique de
Blagovetchchensk

Si une ville mérite d'être considérée comme le paradis sur terre, c'est bien Aix-en-Provence. Des raisons objectives, il y en a bien sûr, mais il suffit de respirer son air, de marcher dans ses rues, de regarder ses habitants, pour en être déjà persuadé.

On trouve de tout, ici. On peut s'y balader calmement ou se livrer à des activités nettement plus sportives. Ainsi, au Parc du Jordan, toujours très calme, un groupe d'adolescents joue au football, d'autres, un peu plus loin, au volley-ball, d'autres encore se lancent un frisbee. Et pourtant on peut y lire un livre dans la plus parfaite tranquillité, participer à un pique-nique, gambader ou danser.

Cette ville merveilleuse ne cessera

Aix-en-Provence

Le reste du temps a été consacré à visiter les divers musées, jardins et fabriques illustres d'Aix, ainsi qu'à des baignades dans la piscine et des promenades en ville. J'ai été fort impressionnée par l'exposition Cézanne – Picasso, qui m'a permis de mieux appréhender le génie de ces peintres tout autant que leur vie. L'excursion à la Fabrique de Calissons nous a révélé les secrets de la préparation de ces délicates friandises au goût unique.

En plus des cours de théâtre et d'expression corporelle, nous avons fait des sorties passionnantes dans les villes voisines : Arles, Avignon, Monaco, Nice, Marseille, Salon de Provence, les Saintes Marie de la Mer. Chacune de ces villes possède son charme spécifique : le Pont d'Avignon, le Château d'If à Marseille, les Cathédrales d'Arles et des Saintes Marie de la Mer, les plages sablonneuses de Monaco et de Nice... Mais ce qui nous a tous le plus impressionnés, c'est l'atmosphère festive qui régnait dans toutes ces villes: le festival de théâtre, à Avignon, les concerts de flamenco, dans les rues des Saintes Marie de la Mer... Comme on peut l'imaginer, il nous a été impossible de rester indifférents à cette ambiance et, à notre tour, nous avons offert une représentation de la culture russe à Salon de Provence: tous et toutes vêtus de costumes nationaux, nous



Représentation de la culture russe à Salon de Provence

avons chanté des chansons russes, dessiné les ornements des foulards nationaux, présenté des plateaux russes.

Le temps est malheureusement passé très vite et nous voici déjà dans le bus du retour, épuisés, fatigués, mais heureux. Le trajet vers la maison nous a paru beaucoup plus court car nous avons tant de sujets à discuter ainsi que des adresses à échanger.

A Moscou, nous nous sommes promis d'entretenir les relations que nous avons engagées pendant ce magnifique séjour; un projet que le blog, mis en ligne par l'Ambassade de France, devrait contribuer à mettre en oeuvre.

jamais d'étonner, de fasciner. Ses rues du centre-ville, chargées d'histoire, sont les témoins muets d'un passé qu'elles ne révèlent qu'aux plus attentifs. Même l'eau, que dispensent - sans compter - ses nombreuses fontaines, est potable et délicieuse. Marchez-vous, par mégarde – sur le pied d'un passant qu'il ne s'en offensera pas le moins du monde, mais pourra aller jusqu'à vous raconter l'histoire de sa vie...

Ici, tous les passants semblent heureux de vous croiser.

L'amour que l'on éprouve pour cette ville vous envahit, petit à petit, pas à pas. Comment rester indifférent à la beauté de ce petit coin de paradis .

Enfin, comment pourrais-je oublier Stéphane, notre professeur d'art dramatique qui nous a initiés aux pratiques de la scène ? Une activité qui nécessite autant de confiance en soi qu'envers les autres, le groupe, la troupe. Les exercices qu'il nous a fait faire, nous ont amenés à ressentir cette indispensable confiance. Ainsi avons-nous été amenés à « sentir » les autres tout



autant qu'à croire en nous-mêmes.

Aix, jamais je ne t'oublierai!

pays de rêve



*par Anna KOTOVA,
étudiante de l'Académie
d'Etat des sciences
humaines et sociales de
Birobidjan*

La France... Me voici au sud de la France, à Aix en Provence.

J'avais toujours rêvé de visiter la France, et cela dès mon enfance. Et voilà que tout d'un coup, mon rêve devenait réalité. J'ai été fascinée des montagnes majestueuses, des rivières d'un bleu profond, des champs verts comme des émeraudes... Tout est propre, parfaitement ordonné, un peu comme si un bon Maître avait décidé de mettre toute chose à sa juste place.

A vrai dire, il m'est très difficile de comprendre par quel miracle moi, une jeune fille venue d'une petite ville de l'Extrême-Orient russe, je peux me retrouver non seulement dans un autre pays, mais plus incroyable encore, dans le pays de mes rêves... Comme c'est difficile de faire état de tous les sentiments, de toutes les pen-

sées qui me sont alors passés par la tête.

Aix-en-Provence est une très jolie petite ville qui compte quelque cent quarante fontaines. Et chacune d'entre elles est unique, exceptionnelle. Sans compter qu'elles donnent toutes de l'eau potable!

Partout, des petites rues, des visages affables.

Bien sûr, j'ai visité d'autres villes: Avignon, Arles, les Saintes Maries de la Mer, Salon de Provence, Marseille... C'est incroyable! Visiter des villes, dont je ne connaissais jusqu'alors les noms que par les livres!

Chaque ville est un chapitre de l'Histoire de France qui te replonge dans la profondeur de siècles. Avignon, la ville de l'opulence, la ville papale. Quand on s'y trouve, on ne peut que sentir l'esprit de siècles.

Arles... quelle ville passionnante avec ses Arènes, son Théâtre, sa Fondation Vincent Van Gogh. C'est incroyable, je me trouve dans la ville où le maître a habité! Marseille, son grand port de commerce, son marché aux poissons, ses édifices re-

Voyages, voyages...



ligieux, ses palais...

Que les habitants de ce pays sont merveilleux! Tout le monde est gentil et se montre amical, les hommes sont pleins de tact. Quel plaisir d'entrer en relation avec tous ces gens-là!

Y a-t-il moyen plus merveilleux d'améliorer ses connaissances culturelles et linguistiques, que de pratiquer la langue française.

Mon rêve est devenu réalité, mais... voilà qu'en apparaît très vite un nouveau: revenir dans ce pays ravissant et féérique!!



*Par Daria YAKOVLEVA,
étudiante en
quatrième année à
l'Université
pédagogique de
Lipetsk*

Cet été, grâce à l'Ambassade de France, j'ai eu la chance de passer mes vacances dans le sud de la France, à Aix-en-Provence.

Le programme de mon séjour comprenait différentes activités : des ateliers, des visites de sites, des excursions à Avignon, Arles, Salon-de-Provence, Marseille, Nice, etc.

Les ateliers m'ont permis de nombreuses découvertes. Ainsi l'atelier consacré aux "Traditions et mentalités françaises" avec Claude Pelopidas, nous a-t-il aidés à comprendre pourquoi les Français font si souvent grève, sont très critiques envers tout le monde, aiment à se disputer, etc. Tous comportements que nous, Russes, trouvons parfois bien étranges. Je crois que je commence à comprendre mieux la France.

L'atelier «théâtre» dirigé par Stéphane Laffaille était également extraordinaire. Il nous a enseigné, par exemple, à faire confiance aux autres par le biais d'un ex-

ercice au départ assez stressant. Chacun de nous ayant reçu un numéro, nous nous sommes mis à marcher. Lorsque Stéphane prononçait ce numéro, la personne qui le portait devait se laisser tomber par terre. Et les autres, la rattraper. Tout s'est fort heureusement bien passé, personne n'a été blessé!

Les excursions dans les villes de Provence étaient exceptionnelles. À Salon-de-Provence, nous avons eu l'occasion non seulement de visiter de nombreux sites mais aussi de faire la présentation de notre pays avec des costumes traditionnels et des objets artisanaux.

C'était un voyage magnifique! Il faut dire qu'Aix-en-Provence est la capitale historique de la Provence. Grâce à son climat doux il est assez agréable d'y habiter.

C'était un voyage dans les paysages de Cézanne, les lieux chargés d'histoire. A Avignon, j'ai vu le Palais des Papes et le pont d'Avignon, qui est connu dans le monde entier, à Arles, des monuments gallo-romains et des sites peints par Van Gogh, à Marseille je suis allée au Vieux Port et j'ai visité le célèbre château d'If.

Le Midi de la France est un véritable pays de rêves. Il faut obligatoirement y passer au moins une fois, pour pouvoir y revenir souvent... mais en rêves!



Voyages, voyages...



Tatiana Miatchkina, étudiante en cinquième année l'Université Pédagogique d'Etat d'Omsk

Salut à tous! Cet été, grâce au programme «Les chantiers de bénévoles», j'ai eu la possibilité d'aller en France et je voudrais vous faire part de mes impressions. Le but de ce voyage était de reconstruire la fontaine du Bœuf, dans la ville de Barjols, en Haute Provence. Notre groupe était composé de Russes, Turcs, Français aussi et d'une animatrice, ce qui vous laisse imaginer que je me suis fait beaucoup d'amis. Je suis arrivée à Barjols à la veille de la célébration de la prise de la Bastille.

J'ai donc pu prendre part à la fête du 14 juillet, que je n'avais vue jusqu'alors qu'à la télévision. J'ai vu tous les habitants de la ville se réunir d'abord sur les places, puis au son du tambour

former un long cortège tout au long des rues étroites. J'ai vu aussi le grand feu de joie composé de branches de sapin dans lequel on jette les lanternes en papier du défilé, et tout autour, les enfants conduisant la farandole. Après quoi est venue l'heure des bals populaires où chacun s'est employé à danser et à s'amuser. Une atmosphère irréelle, comme dans un film.

Le matin nous travaillions. Venait ensuite la détente. Que c'était chouette! Nous avons également visité plusieurs villes, parmi lesquelles Toulon, Marseille, Aix-en-Provence et d'autres, encore. Nous nous sommes baignés dans la Méditerranée, nous avons fait du canoë, du cheval, des pique-niques avec d'autres bénévoles venus de dif-



Avec le maire de Barjols

férents pays (j'ai fait connaissance avec un nombre incalculable de gens très intéressants!), des visites guidées et encore beaucoup de trucs intéressants et tellement passionnants. A côté de l'endroit

où nous avons planté nos tentes, se trouvait la piscine municipale et nous avons pu nous y baigner gratuitement. Quant à la nourriture, notre animatrice nous apportait les produits et nous préparions le repas nous-mêmes, à tour de rôle. Rien d'effrayant: quand on ne sait pas cuisiner, on trouve toujours quelqu'un pour vous venir en aide. En tout cas, nous avons appris à confectionner diverses recettes venues

des champs, ses montagnes, sans oublier la mer méditerranéenne! J'ai été tout étonnée par les divers monuments que j'ai vus. Chaque jour a été inoubliable! J'ai aussi visité Paris. Mais c'est déjà une autre histoire. Je peux dire tout de même que Paris... c'est la ville de la richesse et du chic! J'ai vu tellement de choses, tellement de paysages. C'était magnifique!!! Oh! La Tour Eiffel, la nuit c'est quelque chose de surprenant et d'incroyable. On n'a plus envie de fermer les yeux après! Alors... Paris, c'est une ville où j'aimerais aller encore et encore! Maintenant j'ai beaucoup de belles photos qui me donnent envie de retourner en France.

Ce voyage m'a permis de faire beaucoup de progrès, de mieux connaître la France, sa culture, de faire connaissance avec des gens très intéressants, d'enrichir mes connaissances dans le domaine de l'histoire de France et enfin de perfectionner mon français!

du monde entier.

Il a fait très beau pendant les trois semaines que j'ai passées dans le Sud de la France. Tout était magnifique! C'est assez difficile de vous transmettre toutes mes impressions: je n'ai ressenti que de la joie. Peut-être était-ce aussi l'influence des Barjolais? Comment décrire les habitants de Barjols? Des gens heureux! Oui, j'ai eu l'impression que ce sont vraiment des gens heureux. Il est inexact de dire que les Français du Sud de la France sont prétentieux. Au contraire, je les ai trouvés bienveillants, souriants, tout simplement très sympathiques. Et que la nature est belle dans la région Alpes-Provence-Côte d'Azur!!! Je suis tombée amoureuse de cette nature d'une beauté exceptionnelle avec ses plaines vertes,



Paris, capitale du photojournalisme

Voyages, voyages...



**Par Ekaterina
Krasovskaya, étudiante
en cinquième année à
l'Université
pédagogique
de Blagovestchensk**

Alors que je me promenais dans une rue de Paris non loin de centre Georges Pompidou, j'ai remarqué la porte d'un magasin de photos, ou plutôt d'une sorte d'atelier de photographe. Intriguée, j'ai décidé d'y entrer. Ce que j'ai vu est très difficile de vous expliquer. Mais malgré tout je vais essayer de le faire en illustrant mon récit.

Tous les murs dans ce magasin étaient recouverts de grandes photos faites dans les années 1960-1970. Des images des rencontres politiques, des famines en Ethiopie, des conflits intérieurs et nationaux, les personnages de la vie quotidienne, les photos de la célèbre course cycliste «Tour de France» ont surgi près de moi en très grands formats. Au milieu de la salle j'ai vu un très ancien appareil photo construit en bois. Magnifique, trop beau! Il me semblait, cet appareil photo était un véritable spectateur muet de tous ses événements, dont les photos se servaient d'être illustrations pour les journaux très connus dans le monde entier, comme «Le monde», «Le Figaro». Toutes ces photos me paraissaient absolument actuelles, malgré ce fait qu'elles illustraient la vie de notre planète il y a quelques dizaines d'années. Elles étaient faites en noir et blanc, ce qui leur



donnait encore plus de force de mystère, de résistance aux années qui passent. J'ai imaginé tout de suite comment il était difficile pour les photographes de composer le cadre, de savoir comment transmettre aux spectateurs la diversité et la richesse des événements et des émotions dont ils ont été témoins.

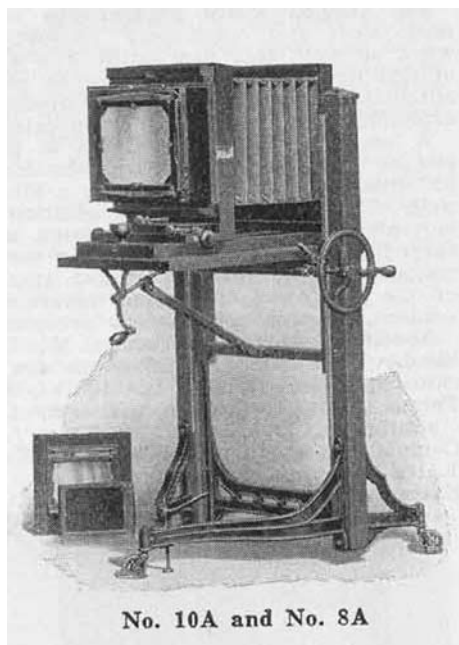
J'ai bavardé un peu avec l'homme du magasin, un vendeur sérieux qui m'a raconté beaucoup de choses intéressantes. Que je m'empresse de vous transmettre. En causant avec lui j'ai compris que Paris – ce n'est pas seulement la capitale de mode, de chic, de croissants, des peintres, c'est aussi la ville où est né le photojournalisme. C'est là qu'on a fondé la première agence de photos du monde qui s'appelle «Magnum» et existe encore de nos jours. Une coopérative photographique a été créée par Robert Capa, Henri Cartier-Bresson, George Rodger et David Seymour en 1947. Magnum Photos regroupe quelques uns des plus grands photographes et photojournalistes du monde. Sa création avait pour but de permettre aux photographes de garder un contrôle total sur les droits de leurs photos. Cette agence possède évidemment des archives incomparables composées d'un très grand nombre de négatifs de grande valeur, qui peuvent encore être tirés et agrandis de nos jours. Mon nouveau ami m'a alors expliqué que dans leur labo on travaille avec ces négatifs, qu'on retouche et qu'après on agrandit ces photos pour qu'elles soient publiées dans la presse ou vendues aux

amateurs. Inutile de préciser qu'elles coûtent assez cher (de 150 euros à beaucoup, beaucoup plus).

Enfin, cette journée était celle de la découverte d'un Paris inattendu. J'ai imaginé tous ces photographes quittant Paris pour faire leurs photos célèbres et revenant à Paris ici pour que les media les fassent connaître au monde. Tout ça m'a semblé naturel et éternel.

Merci à Paris!

Voir absolument le très beau site de Magnum photos sur internet :
www.magnumphotos.com/



*Études en France***Je suis étudiante française!****(les notes d'une jeune fille qui n'a jamais renoncé à son rêve)**

**par Irina Kornéeva,
étudiante à
l'Université
de Bourgogne**

Moscou, le 21 septembre 2009

Ce jour de septembre, évidemment, je ne l'oublierai jamais. Il a laissé son empreinte dans ma mémoire tout d'abord parce que le temps était chaud et ensoleillé (ce qui, dit-on, n'est pas très fréquent à Moscou, cette saison) et ensuite parce qu'il m'a semblé que le soleil même souriait avec moi et pour moi, tant il faisait beau, ce jour d'automne...

Moscou éclatante de couleurs automnales, de l'or de ses coupoles et des reflets de soleil sur les eaux... Un petit vent joyeux fait flotter mes cheveux, il pousse doucement les passants vers l'avant et leur titille le nez... Je monte Tverskaya. J'ai le Kremlin derrière moi et une loooongue rue devant moi. Une heure auparavant, j'ai eu un rendez-vous avec Mlle Fanny ADDA. Elle est assistante au Service des bourses du SCAC de l'Ambassade de France en Russie. Fort aimable, elle m'a expliqué tout ce qui concernait ma prochaine arrivée en France et m'a rendu mon passeport international muni du VISA!!! Ce n'est qu'en ce moment précis que j'ai commencé à ressentir, à comprendre que JE L'AVAIS FAIT! Ce visa en était la preuve! ... Et voilà, tranquille en apparence, mais débordée d'émotions au fond de moi-même, je déambule au centre de Moscou. Je sens tout mon être jubiler: je l'avais fait! Tout ce que j'ai organisé soigneusement, petit à petit pendant TOUTE une année et même avant - ça y est - ça se matérialise! Il n'y a plus aucun doute, mais - ma foi - j'ai encore mal à le croire.

Je prends (pour je ne sais plus quelle fois) mon passeport dans mes mains et je jette un petit coup d'œil sur l'alignement de quelques chiffres: « du 26. 09. 09 au 26. 09.10 ». Ça fait au total un an ! Un feu rouge tempère mon "allure" impétueuse et en attendant le passage au vert j'admire un beau monument, juste en face. Je le reconnais de loin, c'est la statue du poète le plus célèbre, le plus remarquable de Russie. Bonjour,



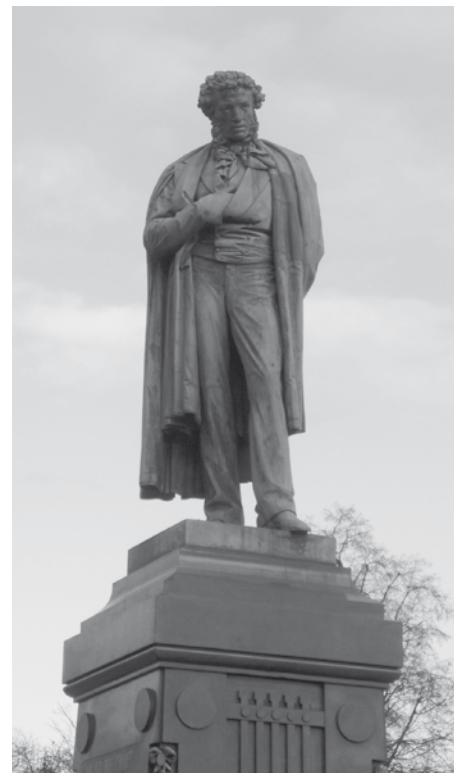
Sur le pont de la Moskova

Monsieur Pouchkine! Je vais passer toute une année dans un pays formidable dont vous connaissiez parfaitement la langue ... mais que vous n'avez jamais visité, hélas. D'accord, c'est avec plaisir que je lui passerai un coucou bien chaleureux de votre part!

Si Alexandre Pouchkine avait visité la France, quelle ville aurait-il le plus aimé? Paris? Oui, certainement. Son célèbre "Eugène Oneguine" eût pu naître justement à Paris, qu'en pensez-vous? C'eût été possible. A mon avis, Pouchkine aurait aussi beaucoup aimé la province française. Aurait-il apprécié la Bourgogne, par exemple? La Bourgogne est une région réputée pour ses vins, pour son histoire ancienne, pour ses paysages magnifiques... Je ne l'ai pas encore visitée non plus, la Bourgogne. Mais j'espère qu'elle me plaira et que moi, je lui plaira aussi car c'est à l'Université de Bourgogne, à Dijon, que je vais faire ma formation de Master 2 consacrée aux "Euromédias".

Il faut dire qu'étudier en France, c'était vraiment mon rêve depuis ma première année d'études passée à l'Université de Blagovestchensk. Mais cela me paraissait un peu irréaliste, au début. Je me disais: "Comment puis-je aller faire mes études en France alors que j'habite aussi loin de l'Europe, en Extrême Orient russe - et que ma famille n'a ni moyens financiers extraordinaires ni compte approvisionné dans des banques étrangères.

Alors, comment faire ? " Maintenant je connais la réponse: travailler! Travailler son français - la langue c'est la première chose qu'il faut perfectionner. Travailler la matière qui intéresse le plus (pour moi, c'était le journalisme et tout ce qui le concerne: la stylistique, l'écriture, les médias...) Travailler pour gagner de l'argent aussi. Maintenant, j'en suis certaine... pour ceux qui ont un but dans la vie et vont vite dans leur travail, la récompense sera toujours au rendez-vous: ils trouveront ce qu'ils cherchent. Moi



aussi, j'ai trouvé. J'ai appris un beau jour qu'il existait une bourse d'études de l'Ambassade de France en Russie, destinée aux étudiants russes. La bourse qui couvre tous les frais qu'un étudiant étranger peut avoir en France: inscription dans une université française, logement, dépenses quotidiennes... En plus, ce qui m'a paru bien agréable - elle attribue à tout boursier un statut de boursier-lauréat du Gouvernement français. Ça sonne bien, n'est-ce pas? Moi, je me suis allumée et je me suis dit: c'est ça que je ferai, coûte que coûte!

Comme j'ai déjà indiqué, la première chose à faire pour pouvoir postuler à une bourse d'études c'est de maîtriser son français. Non seulement étudier la langue avec sérieux: lire, parler et écouter beaucoup, mais il faut en outre obtenir une preuve officielle de ses acquis. Un diplôme. Le DELF (niveau B1 au minimum) ou encore mieux - le DALF (niveau C1). C'est ce diplôme que j'ai passé en mars 2008 quand j'étais en quatrième année d'études à l'Université.

Cela va sans dire, il a fallu beaucoup de préparation avant cette épreuve: les exercices spécieux "Pour ce qui veulent réussir le DALF", les soirs passés à regarder les films français (pour entraîner mon "oreille"), beaucoup d'écritures (tout particulièrement des articles pour le SALUT!), de communication avec des «locuteurs natifs» de passage à Blago, et voilà! - j'ai toutes les raisons de croire que le jour de l'examen j'ai été à la hauteur parce que j'ai obtenu ce diplôme tant désiré! Il est important d'ajouter que les semaines consacrées à la préparation ont eu un double effet: j'ai reçu ce diplôme qui est reconnu dans tous les pays et en même temps j'ai senti que le niveau de mon français avait considérablement progressé. Ce qui, bien sûr, m'a encouragée encore plus!

Le DALF dans la poche, je me suis demandée ce que je voulais étudier en France. Je savais que mon choix devait être bien concret et convaincant parce que j'avais au moins deux lettres de motivation à écrire: la première pour l'Ambassade de France en Russie et la seconde pour les universités françaises.



Sans réfléchir beaucoup, j'ai choisi ce qui était devenu une partie considérable de ma vie: le journalisme. Les universités qui forment des spécialistes dans ce domaine, je les ai découvertes grâce au site www.campusfrance.ru (à propos, s'inscrire auprès de cet organisme est un point de passage obligé pour tout candidat: l'attestation d'inscription fait partie du dossier de demande de visa). Munie d'une liste d'une trentaine d'établissements, j'ai suivi la procédure, avec la plus grande minutie, ce qui exigeait beaucoup de patience et pas mal de temps. Il me fallait donc faire connaissance avec toutes ces universités via Internet, étudier la structure de la formation

*...la première chose à faire pour pouvoir
postuler à une bourse d'études c'est de maîtriser
son français.*

qu'ils proposent (moi, je m'intéressais en particulier au niveau "Master professionnel"), voir leurs exigences pour les candidats... Et après, j'ai plongé dans la "splendeur" du travail paperassier: la rédaction de ceci, la traduction de cela... Papiers, papiers, papiers. A chaque établissement son dossier de candidature. Nantes, Grenoble, Bordeaux, Lyon... "Quelle ville m'accueillera finalement?" - je brûlais de savoir. Dijon! Après avoir reçu l'attestation de pré-inscription de l'Université de Bourgogne j'ai décidé de ne pas braver le sort encore plus. «Eurromédias». A mon avis, c'est une spécialité très intéressante à étudier, ça me convient, je m'y arrête». Cette attestation a ajouté un nouveau "point" favorable à mon dossier de candidature à la bourse

d'études. Il ne restait plus qu'à justifier de mon grand désir d'aller étudier en France. Sur ce point particulier, je dois adresser toute ma reconnaissance à Olga KUKHARENKO (professeur de français dans notre Université), à Greta TCHESNOVITSKAYA (rédactrice en chef du bimensuel LA LANGUE FRANÇAISE) ainsi qu'à Cedric GRAS (ancien directeur de l'Alliance Française de Vladivostok) pour toute l'aide qu'ils ont eu la gentillesse de m'apporter! Ces gens ont rédigé pour moi les lettres de recommandation dans lesquelles ils ont certifié de mon grand amour pour le français et de

mon énorme désir de travailler dans le domaine du français et de la francophonie.

Une fois mon dossier complet - tous les documents ayant été rédigés et recueillis - je l'ai fait parvenir à Moscou. C'était, je me rappelle très bien la date, le premier mars. A mi-mai j'ai reçu un texto de ma professeur de français: "Félicitations, Irina! Vous avez remporté la bourse!"

Moscou, le 25 septembre 2009

Quel temps fait-il à Paris? Aujourd'hui c'est ce qui me préoccupe le plus. Pourvu qu'il ne pleuve pas. Le reste, ça m'intéresse moins. Je penserai à cela plus tard. Parce qu'avant de partir pour Dijon je passerai ces deux jours qui approchent, ce dernier

week-end de septembre, à embrasser Paris, à lui dire que je l'aime BEAUCOUP et qu'il me manquait à Blago. Il me faut absolument voir mes amis parisiens et leur offrir des petits souvenirs russes. Ne pas oublier d'acheter:

1) une carte sim française (pour envoyer un texto à maman et lui confirmer que tout va bien)

2) un parapluie (car j'ai oublié le mien chez moi, à Blagovestchensk).

Je n'ai que deux jours pour faire tout cela....

Ah, oui! Il faut encore penser à transmettre à Paris un très chaleureux coucou. De la part de Pouchkine. Je lui ai promis.

Les Français
en Russie

Un voyage inoubliable à Omsk



par Alexis Dève
Université de Strasbourg,
faculté des sciences
politiques

J'ai longtemps cru qu'en Russie on ne trouvait que des ours et de la Vodka. Mais c'était avant de partir passer trois semaines à Omsk. J'ai commencé à étudier la langue russe un peu par hasard. Le professeur s'appelait M. Smirnov. Il nous avait prévenus que le russe n'était pas une langue facile mais que, pour nous aider, un voyage en Russie était prévu à la fin de l'année. Cela nous a beaucoup motivés pour travailler tout au long de l'année!

Au bout d'un an d'étude, consacré à l'apprentissage de l'alphabet cyrillique puis des verbes et des conjugaisons ainsi que des déclinaisons, le grand jour est arrivé. Nous étions une dizaine à l'aéroport, tout excités à l'idée de partir découvrir un pays si lointain et si grand. Au bout d'une journée de voyage, nous voici enfin à l'aéroport d'Omsk, en début de matinée. Il faisait beau et nous étions très fatigués. Notre accompagnatrice russe, Yana, nous attendait à l'aéroport. Heureusement qu'elle était là ! Au début du séjour nous ne comprenions pas beaucoup de mots. Elle nous a aidés à comprendre les Russes et c'est avec elle que je parvins à former



mes premières phrases en russe.

Une fois arrivés au foyer des étudiants étrangers, nous avons été un peu surpris. Le confort n'était pas tout à fait le même qu'en France. A cause des travaux dans la ville, il n'y avait plus d'eau chaude.

Au bout de quelques jours, nous étions parfaitement habitués. Le foyer était agréable et convivial. En plus de notre groupe de Français, il y avait là des Autrichiens et quelques Chinois. L'ambiance était sympathique. Le soir, nous mangions à table, les habitudes françaises, même en pleine Sibérie ! Avant les débuts des cours de russe, nous avons pu faire une première visite de la ville, voir notamment la plage. La ville est très étendue en comparaison des nôtres, en France, cela manifeste qu'il

y a beaucoup de place en Russie. Les rues Marx et Lénine semblent interminables, même en bus. Mais les vacances n'ont pas duré, le lundi matin, les cours ont commencé à l'université. De 9h à 14h, des enseignants russes ont entrepris de nous enseigner à parler russe. Au début, c'était difficile. Comme les professeurs ne parlaient que russe, il y avait des moments pendant lesquels personne ne comprenait rien, ce qui était parfois très drôle. Au fur et à mesure, nous avons cependant fait des progrès. Les cours, le matin et les excursions, l'après midi nous ont permis de rencontrer différentes personnes et de perfectionner notre pratique de la langue. J'ai beaucoup aimé les musées consacrés à Dostoïevski et à l'histoire de la ville d'Omsk.

Le temps est passé trop vite. Après l'installation des premiers jours, les semaines ont défilé. Nous étions bien occupés pendant la journée, et même certains soirs où nous faisons la fête. J'ai découvert la Russie au fil des semaines. Au début elle apparaît comme un pays étrange, difficile à comprendre pour un étranger. Mais je dois convenir que j'ai beaucoup aimé ce pays. Ces trois semaines m'ont vraiment donné envie d'y retourner pour découvrir d'autres villes, Saint-Petersbourg, par exemple. Et pourquoi pas, revenir un jour à Omsk ! En pénétrant dans l'avion pour regagner la France, nous étions tous assez tristes de quitter ce pays et surtout nos accompagnateurs russes qui ont vraiment été formidables durant notre séjour. Nous pensons beaucoup à eux et aux joies qu'ils nous ont données.

ОМСКИЙ ГОСУДАРСТВЕННЫЙ ПЕДАГОГИЧЕСКИЙ УНИВЕРСИТЕТ

ул. Партизанская, 4а

АДМИНИСТРАТИВНЫЙ АППАРАТ:
Набережная Тухачевского, 14

Ректор	Чуркин Константин Александрович	23-15-06, каб. 201
Помощник ректора	Чекризова Наталья Вячеславовна	23-15-06, каб. 202
Первый проректор	Барышкин Игорь Васильевич	23-15-06, каб. 203
Проректор по учебной работе и информатизации	Литвич Михаил Павлович	23-15-06, каб. 204
Проректор по учебной работе	Михалова Надежда Викторовна	23-15-06, каб. 109
Проректор по научной работе	Федосов Дмитрий Михайлович	23-15-06, каб. 207
Проректор по учебной работе	Гам Владимир Иванович	23-15-06, каб. 208
Проректор по строительству и АХР	Шершев Александр Евгеньевич	23-15-06, каб. 209

ФАКУЛЬТЕТЫ
ул. Партизанская, 4а, корпус №2

ФАКУЛЬТЕТЫ	ДЕКАН	ТЕЛЕФОН
Институт искусств	Медведев Леонид Георгиевич	24-36-52, каб. 409
Факультет психологии и педагогики	Лавшин Владимир Семенович	23-27-04, каб. 107
Факультет иностранных языков	Кротова Елена Анатольевна	23-29-94, каб. 206
Институт истории	Степанов Виктор Николаевич	23-37-81, каб. 302

ул. Партизанская, 4а, корпус №2

Amour et confiture



L'Amour... qui marque le passage d'un univers à l'autre



**par Francois Louvrier,
enseignant de FLE
(Paris, France)**

Dans l'arrière-pays niçois, quelques centaines d'hectares viennent d'être achetés par un groupe financier russe pour y construire un village résidentiel pour compatriotes (très) fortunés. Coût de l'opération : 200 millions d'euros... Ainsi les Russes aiment la France, jusqu'à s'y installer le temps des vacances.

Moi, je pars dans l'autre sens. Même si je n'ai pas les moyens de me faire construire une datcha dans la taïga, je profite néanmoins de la Russie.

J'arrive par le sud de l'Amour. La traversée du fleuve permet de s'approcher progressivement, de découvrir ou de reconnaître petit à petit l'endroit où on arrive. C'est une vraie frontière, une limite géographique bien nette qui marque le passage d'un univers à l'autre. Dans le bateau, en suspension au dessus des éléments, les moteurs et le courant nous portent dans un autre monde. Mieux que

l'avion qui nous confine hors de tout lieu et effectue une coupure dans le temps, le bateau nous permet de suivre la transition dans le réel. D'une bonne brasse, nous passons d'une région du monde à l'autre : il suffit d'une traversée de quelques petites minutes pour retourner en Europe, ou revenir en Asie.

Après les baozi, j'envisage avec bonheur le retour au pain-beurre-confiture pour le petit-déjeuner, comme je retrouverai avec plaisir quelques semaines plus tard les kimbap ou les jiaozi. Les voyages ne sont faits que pour passer d'un plaisir à l'autre, et ceux du corps réconfortent grandement. Avec le pain reviennent le thé noir et son citron, et les longues discussions dans la cuisine-salon si caractéristique des appartements russes. Et, je dois dire que les confitures d'airelles...

Quel malheur alors de trouver des meubles neufs à la place de la boulangerie. Comme dans un lieu saint, on y entrait pas à pas, sans se précipiter, assuré d'y trouver et l'odeur et le goût du pain. D'abord, il y avait un petit auvent au-dessus d'un vestibule courants d'air offert aux vents et aux pluies, préalable à la porte. Il indiquait le

chemin et retardait l'entrée comme pour laisser monter la salive dans la bouche ; puis une pièce carrée, qui telle le fleuve de l'arrivée n'avait de fonction que d'assurer le passage, la pénétration dans le sanctuaire. La pièce du dépôt de pains offrait ensuite ses merveilles. Allait-on tendre la main vers telle miché, vouloir embarrassé tout emporter, choisir une boule - blonde ou brune ? – pour avoir le plaisir d'en découvrir une autre le lendemain ?... Tel un âne, on restait un peu hébété devant ces tentations, laissant passer devant soi les autres chalands plus décidés au risque de voir disparaître les belles rondeurs dorées et subodorées. Enfin, mais pas trop vite, car quitter la pièce était renoncer à des bonheurs entr'aperçus, on se retrouvait à l'extérieur sous l'avancée du toit pour commencer à grignoter avec encore les odeurs et les images de l'intérieur.

Certes, dans les rayons des supermarchés, on peut encore trouver un choix alléchant mais, vous en conviendrez, le lieu n'a pas du tout le même charme...

Allez, il est temps de rentrer, de rejoindre son rendez-vous, et de partager les saveurs des pains et la chaleur de l'accueil. Dans l'écrin de la cuisine, bien calé sur sa chaise, ou parfois même sur le divan, le coude posé sur le rebord de la fenêtre, il est difficile de répondre négativement à l'éternelle question sur notre amour de la Russie. Et, comme le dit un personnage de Vladimir Sorokine, le thé fort et la gelée de canneberges me ramènent définitivement à la vie. Au calme, avec tout à portée de la main, dans les échanges et les confidences, comment ne pas apprécier le bonheur d'être là et ne pas imaginer la suite du voyage, les autres thés avec le paysage qui défile devant la fenêtre du wagon, les autres refuges contre la pluie ou la neige, les autres étapes et les autres découvertes?



Vie associative

Cours d'immersion en français à l'Université de la Basse Californie, au Mexique



par **Julia Villegas,**
Présidente de
l'AMIFRAM



par
Sandra Fuentes,
Communications



Les 28, 29 et 30 août 2009, l'AMIFRAM (en espagnol, Association de Professeurs de Français du Mexique) a organisé un cours d'immersion pour des étudiants de l'Université de la Basse Californie à Ensenada, au nord-ouest du Mexique.

Ce cours a été projeté et organisé par la présidente de l'association, Mme. Julia Villegas, et le Directeur de la Faculté de Langues de l'Université de la Basse Californie, M. David Toledo, avec le soutien du Responsable du Campus Ensenada de l'université, M. Dagoberto Lezama.

Le but était de réunir des étudiants des niveaux débutant, intermédiaire et avancé, du nord-ouest de Mexico, pour des séances de pratique de la langue française, sous forme d'ateliers linguistiques aux sujets divers et dans une ambiance de détente et de convivialité.

Les ateliers ont été animés par des professeurs membres de l'AMIFRAM qui ont voulu appuyer le projet de Mme. Villegas. Six professeurs ont accepté volontiers de faire le long voyage en avion depuis Mexico et Aguascalientes jusqu'à Ensenada, ville côtière

près de l'Océan Pacifique.

Cinquante étudiants et dix professeurs accompagnants venus des quatre campus de l'Université de la Basse Californie -Mexicali, Tecate, Tijuana et Ensenada, siège du cours- ont participé à cette expérience tout à fait différente, car on a créé une "ambiance française" dans un milieu de langue espagnole. Après une réunion de bienvenue présidée par le Vice-chancelier de l'Université de la Basse Californie, Mme. Judith Isabel Luna Serrano, les professeurs ont présenté leurs ateliers aux participants, qui ont choisi celui qui leur permettrait de mieux

pratiquer ou d'améliorer leur pratique de la langue française.

Pendant deux journées, étudiants et professeurs ont pu échanger des expériences très enrichissantes.

Dans son atelier MON ALPHABET PHOTOGRAPHIQUE SUR BLOG, Augustin Wolff, de CLE International, a invité les

étudiants à choisir des mots (pour chacune des lettres de l'alphabet de A à Z) pour illustrer un thème: sa ville, ses loisirs etc... à la manière d'un roman photo. Ils ont joué des scènes pour arriver à signifier l'ensemble des mots.



Arturo Vazquez, Centre Culturel
et de Coopération de l'IFAL

Cela a permis aux participants d'élargir leur vocabulaire, car tout le monde a pris connaissance des mots de tout le monde. Pour le dernier jour les élèves ont présenté un blog avec leurs images et certains mots dans des phrases.

MarthaZ. Balderas et Marco Velazquez, de l'Université d'Aguascalientes, au centre du Mexique, ont démontré dans leur atelier RITMI-MOTS / RITMI-IMPRO que chaque langue a son propre rythme et sa propre musique. Le rythme du français a une certaine régularité qui crée un effet semblable aux battements et qui marque le temps dans la musique. Ce rythme étant très différent de l'espagnol, complique la compréhension et la bonne prononciation de la langue française pour les hispanophones, qui d'ailleurs sont très influencés par le rythme et l'accentuation de l'anglais. Cet atelier a eu pour but de saisir le rythme particulier du français, de façon à pouvoir le reproduire en vue d'améliorer tant la prononciation que la compréhension de la langue française.

Pourquoi est-il si difficile de bien parler français? Y-a-t-il une formule magique pour y arriver? Est-il possible pour un hispanophone de parler sans accent? Cet atelier, "PARLES VUS FRANKAIS?"... APRENONS À BIEN PARLER LA LANGUE FRANÇAISE!, voulait encourager les étudiants à réfléchir sur la phonétique, la prononciation, l'intonation et tous les sujets qui tournent autour du Français, cette langue si belle et riche. Avec différentes activités et pratiques, qui ont permis aux étudiants d'améliorer leur prononciation et de pratiquer la langue, Perla Robles, de l'École Nationale Préparatoire No.

9 "Pedro de Alba", de l'Université Nationale Autonome de Mexico, a en plus offert aux étudiants la possibilité de créer leurs propres stratégies d'apprentissage.

Dans son atelier LA FRANCE MULTICULTURELLE,

Pascal Bomy, de l'Université d'Aguascalientes, a fait connaître un visage de la France d'aujourd'hui en présentant, à travers différents textes, chansons et vidéos, les Français de 2009, aux origines diverses et variées.

Pour les professeurs accompagnant leurs étudiants, Arturo Vazquez, du Centre Culturel et de Coopération de l'Institut Français d'Amérique Latine, IFAL, a préparé son ATELIER DE TRADUCTION LITTÉRAIRE POUR PROFESSEURS, brève introduction à la pratique de la traduction littéraire. À partir d'une nouvelle d'Annie Saumont (Dumbo), les professeurs ont réfléchi sur les différentes possibilités de tra-



APPRENONS À BIEN PARLER LA LANGUE FRANÇAISE!

duire un texte contemporain très marqué par l'oralité et par des registres de langue différents. Le texte a aussi permis de réfléchir et débattre sur l'un des problèmes essentiels de la traduction : qu'est-ce qui est plus important, la traduction du sens ou la traduction de la forme? Avec cette pratique, les professeurs ont pu observer que la traduction est une véritable activité d'écriture, de création littéraire, qui exige non seulement une bonne connaissance de la langue de départ et de la langue d'arrivée, mais aussi une compréhension profonde des aspects culturels et de civilisation présents dans le texte.

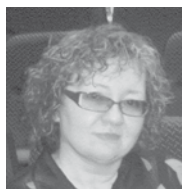
Ce cours d'immersion a donné aux

participants l'opportunité de pratiquer la langue française dans une situation hors salle de classe, avec d'autres gens dans une situation d'apprentissage similaire, dans une ambiance relaxée et sympathique. Pour les membres de l'AMIFRAM, c'est une expérience qui nous anime à continuer avec cette mission que d'appuyer l'enseignement et l'apprentissage de la langue française... et qui nous laisse un beau souvenir d'Ensenada!

Pour visionner la vidéo de ce cours, contactez le blog de l'AMIFRAM: <http://amifram.blogspot.com>

ça va?

Les rencontres littéraires



par **Eléna Savelieva,**
professeur de français de
l'Université
régionale d'Etat des
sciences humaines de
Moscou

Chaque pays a son histoire, parfois ses pages sont tragiques. Les romanciers, les poètes, comme tous leurs concitoyens sont patriotes. Ils s'engagent pour les guerres, ils se combattent, ils écrivent...

TEST

1. Quel est le titre du recueil de poésie de G. Apollinaire consacré à la Guerre de 1914-1918...

- a. Alcools
- b. Le Poète assassiné
- c. Calligrammes

2. Quelle école littéraire est née pendant et contre la Première guerre mondiale...

- a. le dada
- b. le surréalisme
- c. l'expressionisme

3. Quel est le titre du récit d'Henri Barbusse qui se présente un vrai document sur la vie des tranchées, sur les horreurs de la guerre...

- a. Liberté
- b. Le Feu
- c. Voyage au bout de la nuit

4. Quel écrivain français a été mobilisé comme chirurgien pendant la guerre 1914-1918, il était membre de l'Académie française et de l'Académie de médecine à la fois...

- a. J. Romain
- b. G. Duhamel
- c. R. M. Du Gard

5. Dans quelle oeuvre de Romain Rolland l'action se passe pendant la Grande guerre...

- a. Pierre et Luce
- b. Jean-Christophe
- c. Ame enchantée

6. En quelle année on a retrouvé dans un charnier le corps de l'écrivain Alain Fournier participé à la Grande guerre et mort en 1914...

- a. en 1914
- b. en 1945
- c. en 1991

7. Il était rédacteur en chef de l'Humanité, fusillé par les Allemands pendant la Seconde guerre mondiale...

- a. H. Barbusse
- b. G. Péri

Deux guerres mondiales et les destins des écrivains français

- c. J. Jaurès

8. Qui est l'auteur des paroles du Chant (de la Marche) des partisans, créé dans les années de guerre 1939-1945...

- a. M. Druon
- b. R. de Lisle
- c. R. Rolland

9. Le poète français qui était engagé pour la Résistance, l'auteur de la poésie Liberté...

- a. P. Eluard
- b. J. Prévert
- c. L. Aragon

10. Quel poète français de la destinée exemplaire est mort au camp des déportés de Terezin en 1945...

- a. M. Jacob
- b. R. Desnos
- c. G. Apollinaire

11. Quel est le titre de l'anthologie des oeuvres de A. de Saint-Exupéry consacrée aux événements guerriers de 1939-1945...

- a. Pilote de guerre
- b. Ecrits de guerre (1939-1944)
- c. Souvenirs de guerre

CLCS: 1-b; 2-a; 3-b; 4-b; 5-a; 6-c; 7-b; 8-a; 9-a; 10-b; 11-b; 12-c

Stages, stages...

Nice... Voyage formateur



**Par Evguénia
Fonova, professeur
de français
à l'Université de
Kaliningrad**

Voyager est toujours très intéressant et formateur. Mais quand il est possible d'associer l'acquisition de connaissances avec la rencontre d'un pays aussi magnifique que la France, l'aventure devient vraiment extraordinaire. Nous (les dix professeurs russes choisis par l'Ambassade de France) avons participé à un stage pédagogique dans le cadre de l'école Azurlingva, à Nice.



**Ecole Azurlingva à
Nice**

Tant de choses m'ont plu tout au long de ce voyage: les méthodes d'enseignement novatrices aussi bien que le comportement de notre professeur à l'enthousiasme communicatif, la gentillesse des gens que nous avons

rencontrés, la beauté de la ville avec ses somptueuses demeures, les musées (Matisse, Chagal, celui consacré à l'histoire de Nice, etc.), le vieux Nice très semblable aux quartiers anciens des villes de l'Italie voisine, l'azur de la mer, la chaleur de l'atmosphère et la brise qui vient des montagnes, l'accueil très chaleureux que nous avons reçu, les excursions sur la Côte d'Azur (la visite de Monaco, Cannes, Antibes ...), notre ani-



mateur au dynamisme inépuisable, le feu d'artifice de 14 juillet, et, pour finir bien évidemment, notre groupe composé de professeurs venus des quatre coins de la Russie (de Vladivostok à Kaliningrad!).

Je ne peux que conseiller à tous et à toutes de participer à tous les projets qui se présenteront à l'avenir. Ils pourront vous permettre de mieux connaître la France et vous initieront au mode de vie de ce pays. Ainsi commencerez-vous à mieux comprendre les Français !



**Par Svetlana
ZHIRONKINA,
professeur de français
à l'Université
pédagogique de
Lipetsk**

Ce stage m'a été très utile. Comme, j'en suis certaine, il l'a été pour toutes mes collègues. Tout d'abord, il nous a permis d'approfondir nos connaissances en théorie du langage, en culture et civilisation françaises.

Il nous a également donné l'occasion de porter un regard neuf sur la France et les Français. Enfin, et c'est aussi très important à signaler, ce voyage en France nous a donné l'occasion de rapporter chez nous du matériel pédagogique authentique ainsi que des connaissances renouvelées en didactique et linguistique.

Chaque jour, dirigées par notre professeur Jamel Zenati, nous avons débattu des différents problèmes liés à l'enseignement du français, nous avons examiné dans le détail les questions afférentes à l'analyse du texte: problèmes de grammaire, de stylistique et particu-



Avec notre professeur M. Jamel Zenati, à Monaco

larismes du français moderne. ...

J'ai particulièrement apprécié l'ambiance de travail qui était très chaleureuse. Une chaleur qui nous a beaucoup aidées à réussir notre bain de langue, de civilisation et de techniques nouvelles.

Je n'oublierai pas non plus de mentionner les nombreuses excursions que nous avons faites à Nice ainsi qu'aux alentours : Cannes, Antibes, Monaco, Eze ...

C'était inoubliable!

Tout cela a vraiment été fascinant!

Nous nous sommes enfin liées d'amitié avec un grand nombre de personnes fort sympathiques (des Français, des Russes, des Italiens, etc).

Nous formons l'espoir que notre connaissance du français s'en trouvera renforcée. Enfin, comment ne pas rêver de retrouver un jour ces paysages magnifiques et cette ambiance studieuse!

Stagiaire au Cavilam

Stages, stages...



Svetlana Roudenko, Faculté des langues étrangères de l'Université pédagogique d'Etat d'Omsk, 5^{ème} année

Étudiante à l'Université pédagogique d'Etat d'Omsk, j'ai appris par le Centre Universitaire de Coopération Internationale et de Mobilité Académique d'Omsk qu'on proposait des bourses de stage pédagogique à des étudiants de français de 4^{ème} année, qui se destinaient à l'enseignement du français. J'ai tout de suite pensé que c'était une excellente occasion de pratiquer la langue française.

Mon objectif principal était d'améliorer le français que j'apprenais à l'université depuis 4 ans. Le niveau d'enseignement y est très élevé; pourtant je manquais de pratique car il n'y avait pas beaucoup de possibilités de communiquer avec des interlocuteurs natifs. Voilà pourquoi j'ai décidé de poser ma candidature à ce stage.

Ce stage était proposé par l'un des plus célèbres établissements d'enseignement du français langue étrangère, qui s'appelle le CAVILAM (Centre d'Approches Vivantes des Langues et des Médias). Ce stage avait pour but d'aider les enseignants et futurs enseignants à perfectionner leurs connaissances linguistiques en français, travailler les quatre compétences fondamentales (compréhension écrite et orale, et expression écrite et orale) et un accent tout mis sur l'oral, les pratiques de l'expérience flexion avec les enseignants. Pour moi ces cours ont une va-



Pique-nique avec des plats traditionnels internationaux

particulière car je souhaite me spécialiser dans l'enseignement des langues étrangères. Le CAVILAM étant une école internationale, il y avait avec nous beaucoup d'étudiants étrangers, ce qui était

participer aux divers programmes de formation proposés par l'Ambassade de France ...c'est une vraiment expérience formidable !

ants ont confectionné des plats traditionnels de leur pays d'origine. C'est ainsi que nous avons eu l'occasion de goûter la cuisine coréenne, américaine, allemande et russe.

En outre, le CAVILAM a organisé un grand nombre d'excursions auxquelles j'ai participé avec grand plaisir.

Grâce à elles j'ai eu la possibilité de découvrir l'Auvergne et ses nombreux châteaux, ses villes historiques et ses paysages admirables.

J'ai beaucoup aimé ce stage et souhaite de tout mon cœur revenir un jour étudier dans cette école. Je conseille à tout le monde de ne pas hésiter à participer aux divers programmes de formation proposés par l'Ambassade de France car c'est une vraiment expérience formidable! On y pratique non seulement la langue, mais on y fait également des découvertes pédagogiques. C'est ainsi que je me suis initiée à de nombreuses méthodes nouvelles d'enseignement du FLE. Je suis certaine que je vais mettre en pratique les connaissances que j'ai acquises au cours de ce stage dans ma future spécialité. D'autre part avec cette expérience en France et mes nouveaux savoir-faire, je suis persuadée de pouvoir passer sans difficulté le DALF.

Après ce stage j'ai compris pourquoi le slogan du CAVILAM était «Le plaisir d'apprendre» car ce fut vraiment un très grand plaisir d'y étudier!

très intéressant pour partager nos expériences et nos réflexions J'ai eu même la possibilité de pratiquer deux autres langues : l'espagnol et l'anglais.

Mais l'objectif primordial était de mieux connaître la vie quotidienne de la France. Il est évident qu'il est assez difficile d'enseigner une langue étrangère sans connaître vraiment la vie quotidienne de son pays. Afin d'approfondir nos connaissances en civilisation française, le CAVILAM a mis à notre disposition une vaste bibliothèque ainsi qu'un centre de ressources médiatiques, qui sont vraiment les grands atouts de cette école. On pouvait y trouver non seulement un grand nombre de livres consacrés à la pédagogie mais également un accès à Internet.

Au CAVILAM les méthodes sont dynamiques : on discute, on apprend, on joue. Avec des professeurs très expérimentés, très aimables et très compétents, c'était un véritable plaisir de leur parler en dehors des cours.

A la fin du stage, notre professeur a proposé d'organiser un pique-nique sur les bords d'une rivière. Tous les étudi-



Stages, voyages...

PRINCIPAUTÉ DE MONACO



*par Liliya Barieva,
professeur de français
à l'Université
d'État de Kazan*

J'ai passé cet été deux semaines inoubliables en plein cœur de la Côte d'Azur, à Nice. Une occasion exceptionnelle offerte à dix professeurs de français – boursières de l'Ambassade de France en Russie.

Lors de notre stage pédagogique il nous a été donné la possibilité de perfectionner nos connaissances de la langue, tout autant que de la méthodologie de l'enseignement du FLE. Des cours assurés par Jamel Zénati, professeur à l'Université de Montpellier, qui nous a présenté une interprétation fort originale de la grammaire française, très différente de l'approche classique.

Mais bien sûr, notre stage comprenait aussi la visite des alentours de Nice. Pour ma part, j'ai été époustoufflée par la Principauté de Monaco!

Trente minutes de train à peine et nous voilà à Monaco. Comme je l'ai appris de notre animateur Éric Chi-

arbonello, la principauté est l'une des plus petites nations du monde; en tout cas par sa superficie. Sa population est de 30 000 personnes. Elle ne s'étend que sur 2 km. La principauté se compose de 2 villes-collines. La première est celle de Monaco où se trouve le palais royal. La seconde, qui porte le nom de Monte-Carlo, est bien connue grâce à son casino.

Monaco apparaît au XIII^e siècle avec

le début du règne des Grimaldi. C'est en effet en 1297 que François Grimaldi, déguisé en moine franciscain, pénètre dans la place forte de Monaco.

Son actuel descendant, le prince Albert II, est un farouche défenseur de l'écologie. Voilà pourquoi toute la principauté est décorée de statues d'oiseaux de toutes les couleurs, même en bleu Yves Klein!

Ce qui est surprenant à Monaco c'est ce que tout visiteur se sent surveillé par les dizaines de caméras disposées un peu partout sur son territoire. Notre animateur Éric nous avait averti de l'interdiction de jeter le moindre déchet par terre... sous peine de devoir quitter la principauté après le paiement d'une forte amende.

La principauté est également connue pour son musée océanographique, autrefois dirigé par Jacques-Yves Cousteau, qui possède un aquarium de très grande capacité. Un musée qui est divisé en deux salles: l'une consacrée aux eaux tropicales et l'autre aux eaux méditerranéennes. Je n'avais jamais vu un aussi grand nombre de poissons de toutes formes et de toutes couleurs: des requins, des raies, des hippocampes, des méduses et des centaines d'autres espèces encore.

Je n'oublie pas non plus la beauté des paysages de Monaco: les gratte-ciel juchés sur les rochers, la divine couleur d'azur de la mer, la verdure caressante des parcs. Monaco réunit tout à la fois la cordialité des pays du sud et la rigueur du régime monarchique.

La Principauté restera pour toujours dans mon cœur. Un grand merci à tous ceux qui m'ont donné la possibilité de visiter ce pays de rêve.



Devant la statue de François Grimaldi



ça va?

La Tour Eiffel a 120 ans!

Au fil du temps

Devenue la «Vieille dame», elle est sans conteste le symbole de Paris et de la France

1887
Précisions sur les modalités d'édification de la tour et début de sa construction. Lettre de « protestation des artistes » rendue publique

1888
Début des travaux du 2e étage de la tour Eiffel. Le chantier enregistre deux grèves des ouvriers (de septembre à décembre)

1889
Inauguration (31 mars). Exposition universelle : ouverture de la tour au grand public qui enregistre presque 2 millions d'entrées (du 15 mai au 31 octobre)

1907
Une horloge géante est installée sur la tour Eiffel et donne l'heure aux Parisiens grâce à des chiffres lumineux de 6 mètres de haut

1915
Interception de messages qui conduisent à l'arrestation de Mata Hari. Fermeture de la tour au public (jusqu'à 1918)

1934
La tour Eiffel s'orne du plus grand thermomètre du monde (160 m)

1962
À l'occasion de la sortie du film *Le jour le plus long*, Édith Piaf chante depuis le premier étage de la tour Eiffel devant 25 000 Parisiens

1964
75e anniversaire de la tour Eiffel : les alpinistes G. Magnone et R. Desmason se lancent à l'assaut du monument malgré une météo maussade (en mai)

1965
Dans le pilier nord de la tour Eiffel, un nouvel ascenseur permet de transporter 110 personnes

1993
Jacqueline Martinez, gardien de la paix âgée de 33 ans, est officiellement le 150 000 000e visiteur. Pour l'occasion, elle se voit offrir une voiture

1997
8e journée mondiale de la jeunesse: venue du pape Jean-Paul II devant un million de jeunes rassemblés sur le Champ-de-Mars

2000
J. Halliday donne un concert devant 600 000 personnes. Dispositif de 20 000 ampoules à baïonnettes pour faire scintiller la tour la nuit

2009
La tour est repeinte lors de la 19e campagne de peinture (et dernière en date) afin de célébrer les cent-vingt ans de sa construction



L'escalier en colimaçon qui, à l'origine du monument, montait jusqu'au sommet a été démonté en 1986, lors des très importants travaux de rénovation de la tour. Il a été ensuite découpé en 22 tronçons dont 21 ont été vendus aux enchères, et achetés pour la plupart par des collectionneurs américains. En 2007 un tronçon d'escalier (la pièce, de 4,50 mètres de haut, d'un diamètre de 1,70 m, pesant plus de 700 kg) a été acheté pour la somme de 180.000 euros par une société néerlandaise de conseil financier et juridique.

Depuis 1980 la ville de Paris est propriétaire de la tour et de 1980 à 2005 la gestion de la tour est confiée à la SNTE (Société Nouvelle d'exploitation de la Tour Eiffel). A partir du 13 septembre 2005 une nouvelle société la SETE (possédée à 60% par la Ville de Paris) a pris le relais pour la gestion de la tour. Elle permet de faire travailler environ 500 personnes et propose de nombreux produits dérivés (cartes postales, figurines, T-Shirts, ...). La tour est un des monuments payants les plus visités au monde et est l'un des rares monuments à ne faire appel à aucune subvention.



La tour attire les sportifs qui se lancent dans des défis tels que le saut dans le vide, la montée des marches, aviation ou l'équilibre acrobatique.
1905: le quotidien « Le Sport » organise un « Championnat de l'escalier » qui regroupe 227 concurrents, le premier atteindra le 2ème étage en 3min 12s.
1912: à 8h30, Franz Reichelt saute dans le vide avec un « parachute » de son invention et s'écrase au sol.
1963: Pierre Labric dévale en vélo les marches depuis le

1er étage
1989: L'équilibriste Philippe Petit rallie l'esplanade du Trocadéro depuis le deuxième étage de la tour Eiffel sur un fil d'une longueur de 760 mètres.

Pour la première fois, un parcours spécialement conçu à destination des 6-10 ans pour faire mieux connaissance, de manière ludique, avec l'histoire de la tour Eiffel et de son créateur Gustave Eiffel, tout en apprenant mille détails, chiffres ou anecdotes, de la construction du monument jusqu'à la vie quotidienne aujourd'hui.

Gus, un sympathique personnage, curieux et dynamique, accompagne les jeunes visiteurs au 1er étage du monument, pour enquêter et répondre aux questions sur l'histoire et les mystères de la Tour Eiffel, tout au long d'un parcours en 12 étapes.



La Tour a été repeinte dix-huit fois depuis sa construction, soit une fois en moyenne tous les sept ans. Elle a changé plusieurs fois de couleur, passant du brun-rouge à l'ocre jaune puis et enfin au bronze d'aujourd'hui, légèrement dégradé pour assurer une perception uniforme de la teinte dans le ciel de Paris. Soixante tonnes de peinture sont nécessaires pour la recouvrir, ainsi que 50 km de cordes de sécurité, 2 hectares de filets de protection, 1500 brosses, 5000 disques abrasifs, 1500 tenues de travail... et il faut plus d'une année à une équipe de 25 peintres pour la peindre de haut en bas. La 19ème campagne de peinture a débuté en mars 2009.

par Nathalia Koutcherenko, responsable du département de français

A vos plumes!

Les dix mots de la francophonie

Reflet du monde en perpétuel mouvement, la langue française ne cesse de s'inventer et de s'adapter. Des mots se créent, des mots sont empruntés à d'autres langues, des mots prennent de nouveaux sens, pour faire évoluer la langue. Chaque année au mois de mars, dans le cadre de la Semaine de la langue française et de la francophonie, la France, la Belgique, le Québec, la Suisse et l'Organisation internationale de la Francophonie (<http://www.francophonie.org>) choisissent une liste de «dix mots». Ces mots sont proposés au public et invitent à l'imagination, à la créativité et à la curiosité. Ils invitent à entrer dans la

«fabrique des mots», c'est-à-dire à découvrir comment ils se transforment, se façonnent et entrent dans le langage courant. Cette année l'Organisation internationale de la Francophonie a choisi les mots suivants:

crescendo, remue-méninges, mobile, variante, galère, baladeur, cheval de Troie, mentor, escagasser, zapper.

Nous vous invitons à composer des textes avec ces dix mots. Les meilleurs remporteront un prix et seront publiés dans notre journal. Envoyez-nous vos propositions avant fin décembre 2009.

“Salut!”
aura 5 ans!

C'est en décembre 2004 que le tout premier numéro de SALUT! a paru! Il était tout petit (8 pages) et tout timide en comparaison de ses «petits frères», nés en 2009. Nous nous préparons donc à fêter les 5 ans de «Salut! Comment ça va?», en décembre 2009. A cette occasion nous invitons tous nos amis et lecteurs à nous envoyer des textes célébrant cet anniversaire, qui seront publiés dans notre journal! C'est avec un grand plaisir que nous les recevrons et marquerons ainsi cette belle date dans notre prochain numéro qui sera un numéro spécial. Avec nos amitiés les plus chaleureuses pour tous nos lecteurs,

L'équipe du journal

Coin de rire

Ma femme s'est assise sur le sofa près de moi pendant que je zappais avec la télécommande.

Elle m'a demandé: «Qu'est-ce qu'il y a sur la télé?»

J'ai répondu: «De la poussière».

C'est là que la dispute a commencé.

Ma femme hésitait au sujet de ce qu'elle voulait pour notre prochain anniversaire Elle dit: «Je veux quelque chose qui a du punch et qui passe de 0 à 130 en l'espace de 3 secondes».

Je lui ai acheté une balance.

C'est là que la dispute a commencé...

La tondeuse à gazon est tombée en panne, ma femme n'arrêtait pas de me demander de la réparer. Mais, j'avais toujours autre chose à faire : ma voiture, la pêche, les copains...

Un jour, pour me culpabiliser, je l'ai trouvée assise sur la pelouse occupée à couper l'herbe avec des petits ciseaux de couture. J'ai alors pris une brosse à dents et je lui ai dit: «Quand tu auras fini de couper la pelouse, tu pourras balayer l'entrée?»

C'est là que la dispute a commencé.

Ma femme se regardait dans un miroir. Elle n'était pas très contente de ce qu'elle voyait. Elle me dit «Je me sens horrible; j'ai l'air vieille, grosse et laide.

J'ai vraiment besoin que tu me fasses un compliment sur ma personne!»

Je lui ai répondu: «Ta vision est excellente!»

C'est là que la dispute a commencé...

J'ai amené ma femme au restaurant. Je commande un steak saignant. Le serveur me dit: «Vous n'avez pas peur de la vache folle?»

«Non, elle est capable de commander elle-même!»

C'est là que la dispute a commencé...

Ma femme et moi étions à une réunion d'anciens de son école.

Il y avait un homme complètement saoul, buvant verre après verre. Je demande à ma femme «Tu le connais?»

«Oui», dit-elle en soupirant «Nous sommes sortis ensemble».

Il a commencé à boire quand nous nous sommes séparés.

Il n'a jamais cessé depuis». Je lui répondis «Qui aurait pu penser que l'on pouvait fêter ça si longtemps?!»

C'est là que la dispute a commencé...

En arrivant à la maison hier soir, ma femme me demande de la sortir dans un endroit cher. Je l'ai amenée à la station-service.

C'est là que la dispute a commencé...

Au supermarché, j'ai demandé à ma femme si nous pouvions prendre une

caisse de bière à 25 euros. Elle me dit non, et, sans me demander mon avis, elle se prit un pot de crème revitalisante pour la peau à 15 euros. Je lui fis remarquer que la caisse de bière m'aiderait plus à la trouver belle que son pot de crème.

C'est là que la dispute a commencé...

L'autre jour, j'ai demandé à ma femme où elle désirait aller pour notre anniversaire. Elle me répond: «Quelque part où ça fait longtemps que je ne suis pas allée». Je lui ai offert d'aller dans la cuisine.

C'est là que la dispute a commencé...

Eh oui pour un rien, elles se fâchent...

SALUT!
Comment ça va?
revue pédagogique de francophonie

L'été de nos rêves!



SOMMAIRE

Contacts:
olga.kukharenko@gmail.com
irina_korneeva@rambler.ru

Soyez aussi à la page!

Ce numéro est préparé par Olga Kukharenko, Nathalia Kutcherenko, Tatiana Karguina, professeures de français, Jean-Pierre Lenôte, à Paris; Denis Roud, metteur en pages.